

Un monument durable du zèle et de l'habileté de M. Morrell que nous nous plaçons à signaler, c'est le *Old New York* du Dr Francis, qu'il a illustré à part et dont il a fait neuf volumes. Cet ouvrage est devenu la propriété de M. J.-H.-V. Arnold, et à la vente de ses livres, il a été acheté par Joseph Sabin, pour Robert-L. Stuart, au prix de \$230.00 du volume, soit \$2070.00 pour l'ouvrage. Il renfermait au delà de vingt-cinq mille gravures, peintures à l'eau et autographes. Au nombre des autographes, on peut y voir soit une lettre ou signature autographe de tous les maires de New-York jusqu'à l'époque où le livre a été préparé. Cet ouvrage est sans contredit le livre le plus profusément illustré qui ait été préparé sur l'ancien New-York.

M. Morrell avait toujours eu des goûts prononcés pour le théâtre et il finit par s'y adonner entièrement. Parmi les autres libraires d'occasion du temps de Bradburn, je nommerai en passant, Timothy Reeve, où l'amateur trouvait les vieux livres étrangers ; Allan Ebbs, dont la spécialité consistait en reliures de luxe ; C.-S. Francis, qui fut le premier éditeur de *Aurora Leigh*, de madame Browning ; C.-B. Richardson, l'éditeur de l'*Historical Magazine* et de l'*History of the Rebellion*, de Pollard, etc.

Les échoppes de la métropole américaine avant la guerre civile étaient presque toutes de dimensions restreintes et sans prétention ; mais on y trouvait de bons livres, et les collectionneurs intelligents y faisaient souvent de bonnes emplettes avec relativement peu d'argent, tandis qu'aujourd'hui il faut être quasi-millionnaire pour se payer le luxe d'une rareté bibliographique :

“ — the fabled treasure flees,
Grown rarer with fleeting years,
In rich men's shelves they take their ease.”

Raoul Renault.